

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VIII - Numéro 16 Décembre 2018 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| 1. Le hobbitisme comme théorie de la démocratie, Adamou DILWANI..... | 1 |
| 2. Nietzsche, penseur de la rumeur, Ndéné MBODJI..... | 26 |
| 3. Ontologie heideggérienne de la mort et émergence de l’humanité mariale, Séverin YAPO..... | 41 |
| 4. Horkheimer et la nostalgie de l’autre : du pessimisme certain à l’optimisme pratique, Gboméné Hilaire KANON..... | 62 |
| 5. La société numérique : sens et questionnements, Simplice Yodé DION..... | 78 |
| 6. La beauté du corps à l’épreuve de la chirurgie plastique : pour une (bio)éthique de l’esthétique du corps, Ouandé Armand REGNIMA..... | 90 |
| 7. Enfant du couple, enfant voulu au Sud-Bénin. Le Droit de la mère procède-t-il d’un Matriarcat Résiduel ?, Gilles Expédit GOHY..... | 106 |
| 8. Climbié de bernard belin Dadié : un récit entre subjectivité et objectivité, Levry Pierre Félix ZIRIMBA..... | 141 |
| 9. Éthique et acceptions de l’eau dans les langues africaines : une approche cognitive, Guy KAUL | 154 |
| 10. Le Mouloud de l’association « Ançardine » une opportunité de diversification de l’offre touristique de Bamako, Moussa dit Martin TESSOUGUE et Daouda KÉITA..... | 175 |
| 11. Nouvelles démarches stratégiques pour le développement du continent africain en « pays chimériques », Sylla MAMADOU..... | 197 |

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°016, Quatrième trimestre 2018

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**HORKHEIMER ET LA NOSTALGIE DE L'AUTRE :
DU PESSIMISME CERTAIN À L'OPTIMISME PRATIQUE**

Gboméné Hilaire KANON

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

hilairekanon@gmail.com

Résumé :

Auschwitz marque l'apogée du retour de la civilisation éclairée à la barbarie. À travers pogrom, Guerres, centres d'extermination, est mis en évidence la complicité entre la raison et la domination. Horkheimer conclut à un pessimisme radical à l'égard de la raison en réalisant que l'histoire est un processus immanent de rationalisation. Cependant, la distinction entre la « théorie critique traditionnelle » et la « théorie critique moderne » préconise le rejet de l'impasse pour entrevoir une possibilité émancipatrice. Loin de toute prémonition de l'imminence des temps sans lendemain, l'idée de nostalgie contraint à penser Auschwitz comme un point de rupture entre un avant et un après barbarie. La pratique théologique constitue un élan vers cet optimisme pratique puisqu'elle montre l'existence d'un Autre, autre que le mal, vers qui l'on doit malgré tout se projeter.

Mots-clés : Autre, Émancipation, Humanité, Instrumentalisation, Nature, Optimisme, Pessimisme, Rationalité.

Abstract :

With Auschwitz, the return of enlightened civilization to barbarism was considered. It hurts everyone with the difficulty of understanding the link between this aptitude for the domination of reason and the disaster considered as the limit of reason. By exposing the complicity between reason and self-destruction, Horkheimer poses a pessimistic reading. However, should this barbarity be considered as an end or a break? If the sense of critical theory imposes the rejection of the impasse to see an emancipatory possibility, its aphorism "after Auschwitz" requires us to abandon the idea of catastrophe. Far from any premonition of the imminence of the times without a future, critical theory forces Auschwitz to be considered as a point of rupture between a before and an after barbarism. The "testimony of this knowledge of

mourning" is an impulse towards a practical optimism since it shows that there exists an Other, other than the evil, towards which one must nevertheless project oneself. The aspiration to do and to realize what we hold for good derives from the nostalgia manifested in religion.

Keywords : Other, Emancipation, Humanity, Instrumentalization, Nature, Optimism, Pessimism, Rationality.

Introduction

« De tout temps, l'*Aufklärung*, au sens le plus large de pensée en progrès, a eu pour but de libérer les hommes de la peur et de les rendre souverains. Mais la terre, entièrement « éclairée », resplendit sous le signe des calamités triomphant partout » (1974, p. 23). C'est en ces termes que M. Horkheimer et T. W. Adorno, présentent le sort de l'humanité dans les premières lignes de *La dialectique de la raison*. Le projet de rationalisation de la nature se transforme en catastrophe. La civilisation est atteinte par la barbarie. Les projecteurs du siècle des Lumières sont obscurcis par la raison elle-même. L'accusation portée contre la Raison conduit au pessimisme dans la mesure où elle n'indexe pas l'un de ses aspects. M. Horkheimer, pour comprendre l'évolution de la rationalité, établit une distinction entre la raison objective dont l'objectif est l'émancipation du genre humain et la raison subjective. Celle-ci, pragmatiste et relativiste, sert à l'instrumentalisation. Seulement, il fait comprendre que les deux aspects sont les visages de la raison irrationnelle. Le « devenir-déraison de la raison » est la véritable figure de la raison à laquelle va se conformer la Théorie critique. Ainsi, l'accusation de la raison en elle-même justifie la radicalité de son pessimisme. Cependant, ce pessimisme doit être relativisé dans la mesure où l'approche de la Théorie critique n'est pas unilatérale. La distinction qu'il établit entre la Théorie critique traditionnelle et la Théorie critique moderne est un avertissement de son ouverture à un Autre, autre que l'irrationalité de la raison. Dès lors, peut-on prétendre à un optimisme chez Horkheimer lorsque lui-même choisi d'opter pour une critique de la raison en soi ? En d'autres termes, quel espoir peut-on entrevoir dès l'instant où toute l'histoire de l'humanité tourne autour d'une rationalisation de la domination ? La réponse à cette préoccupation conduit à recouper les écrits de M. Horkheimer pour percevoir les traces d'une espérance

dissimulée dans le grondement d'un désespoir lucide. L'objectif est d'éviter toute réduction de son philosophe au pessimisme. L'optimisme de M. Horkheimer répond à sa volonté manifeste de maintenir l'existence d'un monde autre que celui dans lequel l'irrationalité de la raison berce l'humanité au chant à la souffrance. La présence de la catastrophe n'est pas pour autant apocalyptique. Il existe un Autre qui doit susciter l'espoir. La référence à la théologie est une indication du mode d'emploi qui consiste à l'usage de la nostalgie. À travers une démarche exégétique et critique, le travail consistera à d'abord mettre en évidence les caractéristiques de la raison devenue déraison. Ensuite, montrer que les conséquences de la déraison de la raison sont la justification de son pessimisme. Enfin, contre cette perspective pessimiste, montrer que la distinction de la Théorie critique d'hier à aujourd'hui constitue le creuset de son optimisme.

1. La rationalité : entre nature et totalitarisme

La raison, en tant que « penser lucide » est synonyme de progrès de l'humanité pour les Francfortois. Opposée aux mythes et aux opinions fausses au niveau de la connaissance, la raison est la promesse de la libération du genre humain. Cependant, le retour de la civilisation à la barbarie témoigne que la raison se retourne en mythologie. Le retour de la raison au mythe constate la régression de la raison qui finalement s'avère être aussi son retour à la nature. Pour compréhension le procédé l'ayant conduit à cette autodestruction, l'on mettra en évidence son caractère à la fois fasciste et totalitaire.

1.1. Le mythe de la raison, un retour à la nature

Le constat de la présence de crises qui éveillent l'humanité à la barbarie mène à comprendre que la rationalité est devenue irrationnelle. Elle qui était l'éclairante du progrès au siècle des Lumières se transforme en moteur de l'hécatombe de la civilisation. Les deux guerres mondiales suffisent pour reconnaître cette régression de la raison. Ainsi, la raison qui pour les francfortois était synonyme de raison devient régression. Pour M. Horkheimer, l'exemple de cette barbarie de la civilisation rationnelle s'avère être l'antisémitisme. Dans son ouvrage commun avec T.W. Adorno, *La dialectique de la raison*, ils consacrent tout un chapitre à l'irrationalité de la raison. Ils

présentent l'échec de la raison à libérer les hommes des mythes tout en le prédisposant à la mutilation. Cet échec de la raison conduit à son autodestruction. L'autodestruction de la raison signifie que la raison n'est plus raisonnable. Parvenue à l'irrationalité, elle adopte les mêmes attributs que la nature. La raison devient nature. L'identité de la raison à la nature provient de l'irrationalité de la raison qui s'entrevoit par la figure de la raison subjective. Le téléologique de la raison subjective vise la coordination des moyens en vue d'intérêts égoïstes. N'ayant pas la recherche de valeurs universelles comme motivation, elle s'avère calculatrice et liée à la production. La raison subjective présente un caractère instrumental. C'est la faculté de classification, d'inférence et de déduction, quel qu'en soit le contenu spécifique. C'est le fonctionnement abstrait de la pensée. La raison instrumentale est affectée d'une irrationalité et cela d'autant plus que l'on donne une signification plus absolue à la valeur d'après laquelle on oriente l'activité. D'après L. Ferry et A. Renaut (1978, p. 19), une raison fétichisée qui ne véhicule plus aucun contenu propre, aucune fin spécifique, mais est seulement le moyen de calculer comment parvenir le plus efficacement possible à la réalisation de certains fins posées de l'extérieur, c'est-à-dire par l'intérêt irrationnel.

La distinction entre la raison objective et la raison subjective d'une part et d'autre part la constatation de la prééminence de la raison instrumentale justifie l'ordre négatif qui détermine la réalité sociale. Cette répartition argue que la raison de plus en plus renonce à son rôle normatif pour tomber dans le scepticisme et le relativisme. Adoptant les valeurs du pragmatisme, elle devient neutre à l'égard des contenus des valeurs universels. L'histoire de l'évolution de la raison se termine par son retour à la forme de la nature. Dans la *Dialectique de la raison*, M. Horkheimer et T. W. Adorno établissent le processus d'auto-purification de la raison. Du mythe qu'elle était à l'origine, elle a transité par la métaphysique pour finalement devenir science. La science est l'acte de la maturité de la rationalité. Elle vide la nature de toute sa substance pour finalement la poser dans sa simple matérialité. La nature, devenue matière exploitable, sert de commodité à l'humain. Pendant ce temps, « la raison, toujours plus habile, devenue calcul efficace, n'est plus que technique d'objectivation et d'opération » (G. Petitdemange, 2004, p. 140).

L'objectivation généralisée et l'opérationnalisation projettent un formalisme qui nie à l'homme ses capacités réflexives et critiques tout en le plongeant dans la barbarie. Pour G. Petitdemange, la véritable explication de l'objectivation de la nature renvoyant également à l'objectivation de l'homme est le nazisme et la terreur stalinienne. Les horreurs tels que l'antisémitisme, le pogrom dont ils se sont rendus coupables montrent que l'objectivation généralisée, signe de la raison totalement éclairée, est son éclipse. L'histoire de la raison est l'histoire de l'avènement de la barbarie. Celle-ci, en tant que mode de la nature, témoigne le passage de la raison à la nature. « La raison se perd est son contraire. La civilisation s'achève en barbarie. L'histoire en aura été le chemin » (G. Petitdemange, 2004, p. 141).

1.2. La raison entre fascisme et totalitarisme

Devenue nature, elle s'identifie aux caractéristiques de la raison instrumentale. Celle-ci, engagée dans un processus de subjectivation chronique, conduit à l'atomisation de l'individu. Il n'y a aucune ambiguïté sur l'avenir de l'humanité. Avec les attributs tels que l'ordre, la prévisibilité, la fonctionnalité, la raison comme un dictateur transforme tout en spécimen pour davantage les asservir. Les différences disparaissent au profit de clichés. Les valeurs qualitatives sont congédiées dans des processus de formalisation pour servir la manipulation et l'administration. L'administration se fait à partir de la manipulation sur des choses identiques. Plus les choses s'avèrent dépourvues de qualités davantage elles conviennent à la manipulation. Les qualités intrinsèques sont réprimées parce que considérées comme rébarbatives à la productivité. La critique de la raison conduit donc au pessimisme radical parce que « la raison est critiquée comme ayant de tout temps été totalitaire, on n'a plus rien à attendre d'un quelconque projet de rationalisation » (Max Horkheimer, 1978, p. 30).

La raison technologique fonctionne comme une puissance de contrôle d'individu. Son totalitarisme consiste en une manipulation d'individus par la société. Celui-ci ayant perdu son individualité devient un simple atome propice à la manipulation. Pour Marcuse, le totalitarisme consiste à l'avènement d'une société sans opposition. « Le totalitarisme n'est pas seulement une uniformisation

politique terroriste, c'est aussi une uniformisation économico-technique non terroriste et qui fonctionne en manipulant les besoins au nom d'un faux intérêt général » (Herbert Marcuse, 1968, p.29). Le totalitarisme est une pratique observable dans tous les domaines de production. Pour une manipulation absolue, la rationalité technicienne se dote de nouvelle forme de contrôle que sont le confort, l'efficacité, la planification, la productivité, etc. Ce qui donne à la société une allure d'unidimensionnalité. Chez Herbert Marcuse, le totalitarisme s'observe à la fois au niveau de la pensée et dans la société. Au niveau social, le totalitarisme consiste en l'acceptation par l'individu de « faux besoins » qui sont aussi ceux de tous. La fausseté de ces besoins dérive de leur prétention de donner à l'individu la possibilité de choix. Il se croit libre parce qu'il a la possibilité de choisir entre plusieurs produits. Mais finalement, il est manipulé dans la mesure où ces besoins sont conditionnés par les produits eux-mêmes. Au niveau de la pensée, la raison répond aux critères pragmatiques que sont le succès, l'efficacité, la productivité. Elle cesse d'être une faculté critique. Est critique, une pensée qui nie le donné pour le dépasser. Contre toute attente, elle devient l'auxiliaire et l'avocat de l'ordre établi. « On assiste à une véritable démission de la raison dont l'essence la plus précieuse avait été, selon Marcuse, son pouvoir de négation. C'est la fin de toute espèce de « pensée négative », c'est-à-dire d'une pensée dont la vocation était la mise en question de la réalité de fait » (M. Haar, 1975, p. 10). L'absence de doute, d'un autre, de la contradiction montre que finalement l'apparente rationalité de l'ordre établi cache une irrationalité profonde. « L'organisation dite rationnelle de la société par le biais des marchés et des administrations capitalistes a produit des effets tellement irrationnels - guerres, crises économiques et environnementales, pathologies sociales - que de nouvelles formes d'oppositions ne peuvent pas manquer d'émerger » (A. Feenberg, 2016, 12). Dans cette société irrationnelle, de liquidation et de nivellement de conscience, l'on parle de pseudo liberté avec la perte d'identité.

2. La destruction de l'individualité et le pessimisme horkheimerien

La généralisation du processus de rationalisation conduit au retour de la raison à la nature. L'identité de la raison à la nature se justifie par la présence de la barbarie, preuve de l'irrationalité de la raison. La conséquence d'une telle assimilation est catastrophique pour l'individu. Confronté à une rationalité de

nivellement, il voit son individualité lui échapper de sorte à s'identifier à la masse. Ainsi, de la perte de l'individu que permet la raison unificatrice, va entrevoir le pessimisme de M. Horkheimer.

2.1. La fongibilité de l'individu dans le processus de totalisation

La fongibilité est une qualité appliquée à des marchandises non individualisée. Elle est une forme d'assemblage d'éléments à qui l'on octroie la même identité. En assimilant toute chose au même, elle évince toute particularité subjective. L'individu, dans la société administrée par la rationalité, est un simple atome social, qui autant que les autres atomes sociaux, reste soumis à l'effet de massification. En d'autres termes, il est considéré comme un simple spécimen dépourvus de toute affinité spécifique. Ce qui le ramène à un dénominateur commun.

En même temps que la nature devient système d'objets reliés entre eux par la nécessité de la science, l'homme est chassé de lui-même, inscrit en un système où il doit apprendre et tenir son rôle, faire valoir son utilité. « la fongibilité universelle » est l'expression ultime de la nécessité qui guide la raison opérante. l'individu ne voit plus en lui comme qu'un vestige insignifiant. (g. petidemange, 2004, p. 140).

La fongibilité universelle est un processus d'assimilation conduisant au nivellement de toute différence. Le monde moderne soumis à l'administration de la raison identifiante réduit toute entité à l'identique. Elle est tributaire du processus de liquidation de la volonté de l'individu au profit d'une force extérieure. La fongibilité rend irréversible le dynamisme de domination de la nature et du sujet. Cela conduit les marxistes, et à leur suite Lukacs à évoquer le terme de réification pour catégoriser l'aliénation de l'homme. « L'homme n'est plus rien; il est tout au plus une carcasse du temps. Il n'y est plus question de qualité. La quantité seule décide de tout ». (Lukacs, 1984, p. 115). La réification dévoile le visage aliénant de la raison moderne incrustée dans le fétichisme de la marchandise. Pour se réaliser dans cette ère de réification, l'individu doit s'adapter aux nouvelles normes sociales. La réification nous projette dans une société administrée dans laquelle le particularisme est subversif. L'autonomie du sujet dépend donc de sa capacité de se conformer à l'automation. La perte de son identité est la conséquence de l'appel au conformisme pour une vie réussie. La liberté se résume à une aptitude mimétique dans laquelle la psychologie

acquiert une allure de masse. Le besoin de production pour satisfaire une société de consommation conduit au rejet du particularisme au profit d'une universalisation totalitaire. Qu'il s'agisse de l'administration de l'État, de la circulation ou de la consommation, tous les domaines sont administrés par la raison unificatrice. Or, l'usage d'une raison terroriste et totalitaire ne peut qu'aboutir à des actes terroristes. Des deux guerres à l'antisémitisme en passant par les victimes des chambres à gaz, ces catastrophes sont la preuve de l'in-humanisation de la civilisation. Toutes ces catastrophes cautionnées par la rationalité finissent par assombrir l'horizon du Francfortois. Le pessimisme est radical et la raison en est la caution.

2.2. L'échec de la raison, cause du pessimisme horkheimerien

Dans *Théorie traditionnelle théorie critique*, il fait la différence entre la théorie scientifique et la théorie critique dont l'objectif fondamental est de saisir les disfonctionnements sociaux. La science se charge de définir les constances. Elle se concentre sur la mise en ordre des faits de sorte à dégager des constances. Le but de la science est la recherche de l'exactitude. Contrairement à la théorie science, la théorie critique oriente sa réflexion sur soi. Son attention porte sur la connaissance des mobiles sociaux. La compréhension de la société repose sur la théorie critique. Les sciences de la nature, fondées sur les mathématiques présentée comme logos éternel sont rejetées au profit d'une critique de la société telle qu'inspirée et dominée par le souci d'établir un ordre conforme à la raison. L'intention est d'organiser la société en vue de la rendre meilleure. C'est sur la base de la raison objective qu'il fonde la théorie critique. Motivé par l'émancipation sous-entendue dans la rationalité, il prétendait la consolidation d'un « état social sans exploitation ni oppression dans lequel existe un sujet plus vaste que l'individu, c'est-à-dire l'humanité consciente d'elle-même » (M. Horkheimer, 1974, p.77). À l'inverse de l'instauration d'une société juste où le particulier est réconcilié avec le collectif, c'est plutôt le règne de la rationalité irrationnelle qui prévaut. La raison, devenue irrationnelle et abêtit, projette l'opprobre sur toute la réalité sociale. Et comme nous l'avions mentionné plus haut, la raison est tenue désormais pour totalitaire par essence, anéantissante de l'individualité et oppressive. Il faudrait donc comprendre que l'administration rationnelle des

choses est inséparable du gouvernement autoritaire des personnes. Cependant, devons-nous imputer cette catastrophe à la raison en soi ou à l'une de ses aspects. Les commentateurs L. Ferry et A. Renaut (78, p.31), dans la présentation de la *Théorie critique* font cas de cette ambiguïté :

Il est évident que cette ambiguïté entraîne des conséquences importantes quant à l'optimisme ou au pessimisme avec lequel on doit envisager l'avenir de l'humanité. Si en effet la raison critiquée est seulement une forme historique de la raison, l'optimisme garde un sens et on peut espérer que la critique reconduira de la raison en son statut d'instrument (raison oppressive parce que formelle) à la raison objective (impliquant par elle-même un contenu émancipateur) (...); en revanche, si c'est la raison en soi (aussi bien formelle qu'objective) qu'il faut soumettre à la critique, alors tout espoir devient vain en une quelconque forme de rationalité : dans ces conditions le pessimisme doit être radical. (...) On a vu en analysant les écrits ultimes, que Horkheimer a finalement opté (...) pour une saisie de l'histoire comme processus immanent du rationalisation, donc pour un pessimisme radical à l'égard de la raison et pour l'abandon de toute pratique à l'égard tendant à rendre le réel rationnel.

Ce long exposé des commentateurs clarifie la position de M. Horkheimer sur le pessimisme affiché. Ayant opté pour une critique de la raison en soi, il ne peut plus projeter en elle une quelconque forme de Lumière.

La constatation de l'échec de la civilisation à pouvoir asseoir une société juste conduit au pessimisme. L'horreur constaté dans cette ère resplendissant sous les projecteurs de la Raison a mené Horkheimer au cœur de la catastrophe. Adoptant ainsi une tonalité noirâtre du crépuscule (O. Ombrosi, 2008, p. 135), il montre que « le degré de zèle et de terreur avec lesquels on défend les idoles chancelantes montre à quel point le crépuscule est déjà avancé ». (Max Horkheimer, 1944, p. 11). Un crépuscule laissant peu d'espoir, pour ne même pas dire nul espoir. Ce qui conduit à un nihiliste faisant sombrer dans la totale obscurité. Pour lui d'ailleurs, ce crépuscule taxé de « nuit de l'humanité », est l'unique ciel visible, voire le seul horizon possible. Le pessimisme est radical et la raison en est la caution. « Si la raison est totalitaire, et la société totalement fausse, quelles raisons peut-on encore invoquer pour fonder une critique de la société, quelles raisons qui échappent à la domination totale de la raison humaine ? » (2001, p. 12). Cette préoccupation de Yves Cusset montre l'aspect définitif du pessimisme. Cependant, peut-on vraiment considérer le pessimisme dans sa finalité. Est-il un état définitif si tant est que le négatif doit être toujours perçu comme la

médiation pour accéder au positif. Loin d'être l'aboutissement de toute sa réflexion, n'y a-t-il pas lieu de considérer sa « philosophie tardive » comme le levier d'un optimisme ?

3. La Théorie critique moderne, sens de l'optimisme horkheimerien

Penser le désastre signifierait pour le moins avoir une approche foncièrement pessimiste de la civilisation (M. Blanchot, 1980, p.7). Certes, M. Horkheimer présente une raison opératrice dont la volonté est de liquider les traces de l'humanisation. Mais l'on doit considérer cette approche comme une tentative de comprendre, de savoir pourquoi cela s'est produit dans cette civilisation éclairée et née dans l'idéal de la raison humaine, murie dans les valeurs du progrès et des lumières, ce désastre. Il est donc impératif de renoncer à ce désenchantement nihiliste attribué à Horkheimer pour penser son exigence de reconquête de l'individu comme un engagement à l'optimisme. Cet espoir naît à partir de la distinction entre l'approche du jeune Horkheimer et celle du vieux Horkheimer. L'autre figure de M. Horkheimer va au-delà du pessimisme théorique pour projeter un optimisme pratique inspiré de la théologie.

3.1. De la Théorie critique traditionnelle à la Théorie critique moderne

Après la perte de son ami et collaborateur T. W. Adorno, M. Horkheimer, dans son article « la théorie critique hier et aujourd'hui », donne un nouvel élan à la théorie critique. La première théorie critique, avec la critique de la raison en soi conduisait forcément au pessimisme. Elle ne pouvait dire que « ce qui était mauvais dans la société de l'époque, mais ne pouvait pas dire ce que serait le bien » (M. Horkheimer, 1978, p. 330). Cependant, la précision « société de l'époque » est l'indicateur de ce que le pessimisme n'est pas définitif. Il fut un temps où son analyse de la société liait le crépuscule à la nuit de la catastrophe. Voulant montrer une lueur d'espoir dans son approche, il fait la différence suivante au sein même de la théorie critique : celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Cette distinction mène à comprendre que le pessimisme horkheimerien est temporaire. Son désespoir, tributaire de l'échec de la raison, consiste à la perte de l'autonomie du sujet consécutif à la direction que prend l'histoire de l'humanité ; à savoir celle d'un monde

administré. Le pessimisme doit être attribué à la théorie critique traditionnelle. Au-delà de cette constatation crépusculaire affichée par la « critique théorique initiale », celle d'aujourd'hui, encore appelée théorie critique moderne, lui permet de percevoir un éclairci dans le crépuscule de la nuit. Un crépuscule, encore appelé la nuit de l'histoire, qui ne sombre pas pour autant dans le désespoir. Cet horizon fait « encore signe, en indiquant non seulement l'éclipse de la raison, le déclin et la chute de ce dieu éternisé par les *Aufklärer*, mais signalant, dans le faible espoir toujours renaissant en l'homme, dans son attente muette, dans sa nostalgie, et même dans la conscience de son abandon, l'absolu du tout Autre » (O. Ombrosi, 2008, pp. 135-136). Si le pessimisme est consécutif à l'existence de la catastrophe, il doit être le moteur de l'engagement vers le bien. C'est donc le médiateur qui fait advenir à l'optimisme. Il y a donc un pessimisme qui est théorique chez M. Horkheimer vu l'obscurcissement de la réalité sociale soumise à l'irrationalité de la raison. Cependant, le dépassement de ce pessimisme dévoile un optimisme pratique que nous découvrirons dans la considération de l'altérité.

L'horreur, l'injustice, la barbarie, etc. ne sont pas l'unique réalité du monde. Ces calamités, dont le point culminant est Auschwitz, doivent se considérer comme le point de rupture entre le désespoir et l'espoir. La présence de l'horreur qui dérive de l'irrationalité de la raison travaille à l'anéantissement du sujet. Mais dans cette extrême souffrance, les hommes peuvent comprendre que la terreur qui découle de la raison est le dernier moyen de lui barrer la route. Le mal pour le désespoir est paradoxalement le mal de l'espoir. En d'autres termes, la terreur, dans l'état d'urgence et de péril où elle jette les hommes, donne une chance à l'homme de comprendre qu'il doit sortir de l'horreur. La terreur doit être une révélation pour la raison à prendre un tournant et non celle qui doit sceller sa fin. « Connaitre l'enfer pour ce qu'il est, l'appeler par son nom, donne à la raison la lucidité, fût-ce l'espace d'un instant, qui peut la libérer de l'illusion, de l'idéologie, et même de son fondement, le moi » (O. Ombrosi, 2008, p. 145). C'est justement pour cela que dans ses « *Notes critiques* », M. Horkheimer (1993, pp. 294-295) tenait à ce que « après Auschwitz », eux intellectuels juifs, rescapés de la mort dans les supplices hitlériens n'aient qu'un seul devoir :

Agir pour que l'effroyable ne se reproduise pas ni ne tombe dans l'oubli, assurer l'union avec ceux qui sont morts dans les tourments indicibles. Notre pensée, notre travail leur appartiennent : le hasard par lequel nous y avons échappé ne doit pas mettre en question l'union avec eux, mais la rendre plus certaine ; toutes nos expériences doivent se placer sous le signe de l'horreur qui nous était destinée comme à eux. Leur mort est la vérité de notre vie, nous sommes ici pour exprimer leur désespoir et leur nostalgie.

Ce fragment, signe du témoignage d'un travail consacré à porter leur mémoire, prend appui sur la matérialité et la fragilité de l'existence humaine. Il nous laisse la tâche, après Auschwitz, « à préserver, dans le règne absolu de l'Identité, la nostalgie de l'Autre » (Luc Ferry et Alain Renaut, 1978, p. 31). Ainsi, se dévoile le sens de son optimisme. Il consiste à garder à l'esprit le sentiment de l'avènement d'un autre. L'optimisme consiste donc en la préservation de l'identité de l'autre. Il est le signe du refus de se satisfaire de la barbarie présente dans la civilisation nihiliste en perte de toute contradiction. La considération de l'autre, fruit de l'élan émancipateur doit être la motivation fondamentale. Les conditions effroyables, l'angoisse et la détresse ne sont pas la finalité de l'existence humaine. Ils n'en sont pas le dernier mot pour s'appesantir sur une lecture assombrie de la réalité sociale. L'on doit comprendre à travers la Théorie critique d'aujourd'hui qu'il existe un Autre. Atteindre l'autre dans son mutisme et sa nostalgie est le symbole d'un autre horizon à part l'horreur ambiante. L'absolu du Tout Autre est ce en quoi se manifeste l'espoir du vieux Horkheimer. L'autre est un appel à la mémoire de ce qu'il existe un Bien qui demeure malgré la présence de la nocivité. Maintenir la nostalgie du Bien malgré la souffrance conduit à l'appel de la théologie.

3.2. L'appel à la théologie : signe de l'espérance horkheimerien

Dans cette ère sombre où la rationalité mortifère corrompt tous les domaines de la société, il y a toujours une raison d'espérer. J.M. Benoist (1994, p.9) exhortait à « secouer à nouveau toutes les couches sédimentaires de ce discours révolutionnaire, à faire vibrer encore les strates et les dépôts alluviaux qui ensemble forment le discours marxiste-léniniste et les discours satellites ». Si le pessimisme est l'expression de l'impossibilité de la réalisation de la liberté dans une histoire régie par une raison irrationnelle, l'autre argument de ce pessimisme est dû à la constatation de l'échec du socialisme soviétique qui sera en quelque sorte l'invalidation de la théorie marxiste. Ayant

remarqué que le système capitaliste, au lieu de périr du fait de ses contradictions, se renforce en s'adaptant aux réalités socio-économiques, l'on conclut à l'échec de la Théorie critique traditionnelle. Cet échec est consécutif à son incapacité à soutenir la révolution prolétarienne pour accéder à une société socialiste dans le processus historique de la société. Ainsi, après cette constatation de l'échec de la théorie révolutionnaire, il conçoit une autre Théorie critique dite moderne. La Théorie critique moderne, appelé encore « philosophie tardive » de M. Horkheimer, consiste en un retour à la théologie.

La « philosophie tardive de M. Horkheimer » comme le qualifiait J. Habermas (1994, p.69), se conçoit à travers l'idée selon laquelle le malheur est le prix à payer pour accéder au bonheur. La référence au « péché originel » permet de comprendre à la fois tous les malheurs de l'homme sur terre et le règne de la rationalité instrumentale à travers l'histoire. Elle permet de concevoir la civilisation comme un processus d'humanisation qui doit prendre en compte toutes les immondices de la rationalité irrationnelle. Cependant ces catastrophes ne doivent pas s'entrevoir comme la finalité de la civilisation, d'où son intention d'entrevoir derrière ce chaos, un Autre. L'Autre est le refus de concevoir le monde dans son unidimensionnalité. Le monde est double. Il y a celui dont « nous pouvons indiquer où est le mal, mais non l'absolument juste » M. Horkheimer, 1978, p.361) comme ce monde administré dans lequel règne chaos et calamités. L'autre monde, « l'absolument juste », qui ne relève pas de notre compétence de savoir, est le monde que les religions révélées promettent après le passage de ce monde immonde. La religion est le référent propice pour mettre en évidence l'altérité qui consiste à percevoir au-delà de cette réalité sociale soumise à l'irrationalité de la rationalité, un asile de justice et de paix. Chacun devrait alors être motivé par la nostalgie de cet autre. L'idée de nostalgie relève de la nécessité de garder l'espoir de vivre un monde meilleur malgré l'existence d'horreurs. Un tel monde n'est-il pas l'équivalent du monde paradisiaque que promettent les religions révélées après la mort. La nostalgie est donc le dévoilement du sens de l'espérance de M. Horkheimer. C'est elle qui permet à l'homme de mieux supporter ses souffrances. Avec l'appel à la nostalgie, l'on comprend que le philosophe horkheimerien n'est pas radicalement réductible au pessimisme. La

rupture dans son approche de la réalité sociale est un indicateur du dépassement que la lecture de ses pages impose.

Conclusion

La raison, ayant perdu son élément critique par lequel s'entrevoyait sa capacité humaniste à produire le bonheur, fait plonger dans le pessimisme. Le progrès se paye de choses effroyables et horribles. La rationalisation de la société ne garantit plus un mode de production et de fonctionnement justes. Au contraire, elle suscite des catastrophes telles que des guerres, des calamités, et catastrophes dont le point culminant est Auschwitz. Cependant, ce pessimisme, consécutif à l'existence de la catastrophe, doit être le moteur de l'engagement vers le Bien. Le fait de penser « un après Auschwitz » est le signe que l'espoir est possible. Si Auschwitz détermine l'apogée de la cruauté qui pourrait définitivement ranger au placard toute possibilité d'espérance, il faudrait reconnaître que l'envisagement de l'après horreur est le symbole de l'optimisme. Auschwitz, en tant que la marque de la nuit de l'histoire, reste néanmoins le « tournant de l'histoire ». La fin de la cruauté ne doit pas être le désespoir. Au contraire, l'on doit la considérer comme le leitmotiv de l'espoir. Malgré l'effectivité du mal, l'on doit s'animer de la nostalgie de l'existence d'un bien, autre que le mal présent. Chacun doit garder à l'esprit la nostalgie pour une Autre. Avoir à l'esprit cet idéal permet de prendre conscience du faussé qui existe entre le désespoir et l'espoir. La lecture de l'histoire de l'humanité qui est apocalyptique, doit aussi préserver la nostalgie d'un monde autre à réaliser. Cette possibilité à l'optimisme est une évolution dans la pensée de M. Horkheimer. À travers notes et articles, sous la forme de réflexions inspirées de la vie endommagée, il trouve refuge dans la nostalgie d'un monde Autre que celui-ci. Ainsi, l'optimisme horkheimerien s'appréhende à partir de la nostalgie de ceux qui sont capables d'une vraie tristesse comme ce qui se passe lors des confessions. Ayant à l'esprit que l'horreur et l'injustice sont éphémères, par la confession, le croyant, croit en l'existence d'un monde autre que celui-ci. L'appel à la mentalité théologique est un appel à la fois à la nostalgie de ceux qui sont capables de partager la tristesse des martyrs, comme les victimes de l'Auschwitz et la nostalgie pour un Autre.

Références bibliographiques

Andrew FEENBERG, 2016, *Philosophie de la praxis : Marx, Lukas et l'École de Francfort*, trad.fr Véronique Dassa et Theodor Weisenstein, Paris, Lux Éditeur.

Axel HONNETH, 2007, *La réification. Petit traité de Théorie critique*, trad.fr. Stéphane Haber, Paris, Gallimard.

Axel HONNETH, 2007, *La lutte pour la reconnaissance*, trad.fr. Pierre Rusch, Paris, Cerf.

Guy PETITDEMANGE, 2003, « La vérité est concrète. La raison et la nature : notes autour de quelques textes de l'École de francfort », dans *Philosophes & philosophies du XX^e siècle*, Paris, Seuil.

Georg LUKÂCS, 1984, *Histoire et conscience de classe*, 1923, Paris, Minuit.

Herbert MARCUSE, 1968, *L'homme unidimensionnel*, suivi d'Essai sur l'idéologie de la société avancée, trad.fr. Monique Witting, Paris, Minuit.

Jean-Marie Bénoist, 1994, *Marx est mort*, Paris, PUF.

Jean-Marc DURAND-GASSELIN, 2012, *l'École de Francfort*, Paris, Gallimard.

Jürgen HABERMAS, 1994, *Textes et contextes : essais de connaissance théorique*, Paris, passagers, CERF.

Luc FERRY & Alain RENAUT, Présentation de *Théorie critique*, trad. groupe de traduction du Collège de philosophie avec la participation de G. Coffin, L. Ferry, J. Masson, O. Masson et J.-P. Person, Paris, Payot.

Maurice BLANCHOT, 1980, *l'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard.

Max HORKHEIMER et Theodor W. ADORNO, 1974, *Dialectique de la raison*, trad. Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard.

Perspectives Philosophiques n°016, Quatrième trimestre 2018

Max HORKHEIMER, 1974, *Éclipse de la raison*, suivie de *Raison et conservation de soi*, trad. Jacques Debouzy, Paris, Payot.

Max. HORKHEIMER, 1993, *Notes critiques (1949-1969)*, trad. Sabine Corneille et Philippe Ivernel, Paris, Payot.

Max HORKHEIMER, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, trad. Claude Maillard et Sibylle Muller, Paris, Gallimard, 1974.

Orietta OMBROSI, 2008, *Le crépuscule de la raison*, Paris, Hermann éditeurs.

Paul-Laurent ASSOUN, 1987, *l'École de Francfort*, Paris, P.U.F.

Yves CUSSET, 2001, *L'espoir de la discussion*, Paris, Michalon.